

## **Prix national de la Fondation du patrimoine pour l'agrobiodiversité animale – 6<sup>ème</sup> édition**

(Extraits du procès-verbal du jury)

Chaque année, la Fondation du patrimoine et Ceva organisent le prix national pour l'agrobiodiversité animale. L'objectif est de récompenser les initiatives de préservation de races françaises à faibles effectifs

La 6<sup>ème</sup> édition du prix national de la Fondation du patrimoine, comptait cette année 24 candidatures (contre 20 l'année dernière) bien réparties sur le territoire national : seules les régions Ile-de-France, PACA, Grand-Est et Bourgogne-Franche Comté ne présentaient pas de candidats. Parmi les dossiers reçus, on notait :

- une majorité d'éleveurs : 16 éleveurs, 6 associations, 1 lycée, 1 établissement consulaire ;
- une majorité de bovins (la Bordelaise, la Froment du Léon, la Noire de Guingamp ou Canadienne, la vache Nantaise, la race bovine Corse, l'Aubrac laitière , la Bretonne Pie-Noir ... ).

### **RÉSULTATS :**

#### **1er prix : la vache Froment du Léon (Côtes-d'Armor)**

Porteur de projet : Maëve et Stéphane Terlet, éleveurs

Dotation : 10 000€

Appelée « Vache à Madame » pour son bon caractère ou « vache des châteaux » car très appréciée autrefois par la noblesse pour son lait d'excellente qualité, la race Froment du Léon est une race bovine à très faible effectif dont le berceau se situe dans les actuelles Côtes-d'Armor. Quasi disparue au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, au profit de races plus lucratives, la race reste fragile avec un total de moins de 400 femelles en 2017.

Bien qu'elle produise relativement peu, la Froment du Léon offre cependant un lait très riche en oméga 3 et en bêta carotène qui donnent au beurre une couleur presque orangée et dont les qualités organoleptiques sont recherchées par les grands chefs de cuisine.

Le jury a souhaité récompenser le couple candidat Maëve et Stéphane Terlet, installé dans la région d'origine de cette vache comme éleveurs de Froment et producteurs de beurre. Leur courage et ténacité pour sauver cette race bovine en cherchant à valoriser son lait via un beurre haut de gamme, ont convaincu le jury de leur accorder le 1er prix. Cette distinction vise aussi à stimuler l'ensemble des éleveurs de la race car ses atouts sont bien réels à une époque où l'on recherche des produits de qualité et du terroir.

#### **- 2<sup>ème</sup> prix : la vache Bordelaise (Gironde)**

Porteur de projet : Christophe Guénon, éleveur

Dotation : 6 000€

Historiquement présente dans la région des Graves et dans le Médoc, la vache Bordelaise grâce à sa rusticité et ses qualités laitières, s'est répandue au XIX<sup>ème</sup> siècle et jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle dans tout le Sud-Ouest. Elle approvisionnait des grandes villes comme Bordeaux en beurre, crème et lait. Son rôle économique alors très important fut cependant remis en cause par les races plus productives et une épizootie en 1870 qui faillit la faire

totalemment disparaître. Quelques vaches sont, contre toute attente, retrouvées dans les années 1980 permettant de réamorcer un développement. Vingt-cinq ans après son sauvetage, elle compte aujourd'hui moins de 200 têtes.

La candidature de Christophe Guénon présentait plusieurs qualités qui ont su séduire le jury. L'exploitation située au coeur du berceau d'origine de la race Bordelaise est exemplaire en effet pour redonner une vocation d'élevage à des terrains abandonnés par l'agriculture ; l'activité d'éco-pâturage par cette race sur les bords de la Garonne classés site Natura 2000, à proximité de l'agglomération de Bordeaux, vient renforcer la cohérence du projet avec l'environnement local ; le travail mené en partenariat avec le Conservatoire des Races d'Aquitaine s'inscrit dans une logique de sauvegarde d'un patrimoine génétique précieux ; enfin la valorisation de cette race patrimoniale à travers la production de lait et de viande (veau et boeuf) souligne le sérieux économique du dossier et la viabilité du projet.

### **- 3ème prix : l'âne des Pyrénées (Gers)**

Porteur de projet : Cécile & Emmanuel Guichard, éleveurs

Dotation : 4 000€

Robuste et rustique, l'âne des Pyrénées était réputé au XIXème siècle pour la production de mules. Nombreux jusqu'au début du XXème siècle pour aider aux tâches quotidiennes, les ânes des Pyrénées virent cependant s'effondrer leurs effectifs avec l'arrivée du moteur dans les campagnes. Seulement soixante-quinze immatriculations sont dénombrées en 2016. Reconnue officiellement en 1997, la race est composée de deux types : l'âne gascon qui toise entre 1.20m et 1.35m, et le catalan, plus fin qui mesure 1.35m.

Le jury a tenu à saluer l'initiative de Cécile et Emmanuel Guichard qui ont choisi de faire de la ferme du Hitton un conservatoire de la race des ânes des Pyrénées grâce notamment à une valorisation économique originale : utiliser le lait des ânesses pour la fabrication de produits cosmétiques biologiques réalisés à la ferme

La remise des prix a eu lieu le mercredi 28 février 2018 au salon International de l'Agriculture.